

CONNEXIONS

Ingrid Desjours

1.

Le cerveau qui bat à rompre le crâne, l'impression d'un matelas qui tangue comme un bateau en pleine mer, et cette soif qui lui gonfle la langue... Pas de doute, il a trop bu la veille. Ses oreilles sifflent, bourdonnent. « Intoxication éthylique ». Même avec la gueule de bois, on garde ses réflexes de médecin. Pas encore ouvert les yeux. La lumière sera trop crue, douloureuse, il le sait. Les patients attendront. Il lui faut reprendre le contrôle de son corps, peu à peu. La tête confortablement enfoncée dans un oreiller moelleux, le reste échoué dans une position improbable sur un matelas qui n'est pas le sien. Un peu trop mou, défoncé par endroits, garni d'un drap rêche. Une odeur un peu âcre s'en échappe et lui donne la nausée. Rien à voir avec le parfum de la fille d'hier, diablement excitante, délicieusement entreprenante qui l'a convaincue de la suivre chez elle, après quelques verres. Elle n'est plus dans le lit. Dommage. D'ailleurs, à bien y réfléchir, il ne se souvient pas de ce qu'ils y ont fait. Pas plus que de son visage, de ses mots, même par bribes. Il n'a pourtant pas tant bu que ça. De quoi se rappelle-t-il ? Du champagne, de ce bar qu'il fréquente souvent, pour se laver la tête des maladies et oublier sa solitude. Du sourire de la fille, du baiser qu'elle lui a donné avant de l'entraîner dehors. De son corps à lui qui s'écroule sur le lit. D'un papier qu'elle extirpe de son soutien-gorge pour lui lire un texte. Un texte qu'il a oublié, mais qui l'a fait débâter aussi sec. La fille qui tourne les talons et lui qui ne parvient pas à se relever et qui sombre, des questions cotonneuses plein la tête, des questions molles, une volonté qui abdique et puis plus rien. Le trou noir. Panique. Il a été drogué. Ouvrir les yeux, vite. Comprendre. Il doit être dans une chambre d'hôtel ou un squatt, la fille a dû lui voler les quelques billets de son portefeuille, sa carte bancaire, ses papiers peut-être. Il va falloir faire opposition auprès de sa banque, déposer une plainte dans son commissariat de quartier. Décourageant. Et énervant. David est en colère, il n'a rien vu venir et s'est fait plumer comme un jeunot. Bon sang, il n'est qu'un grand couillon de 45 ans ! Il ouvre les yeux brusquement. Pas de lumière crue, juste le noir absolu. Manquait plus que ça. Il s'assied dans le lit, attrape ses tempes dans un réflexe vain pour chasser la migraine qui lui vrille la tête, réfrène une envie de vomir. D'une main, il cherche un interrupteur, tâtonne, trouve la table de chevet, la lampe, le câble. Lumière. Il détourne les yeux un instant pour ne pas être ébloui, s'accoutume à l'éclairage électrique, et parcourt la pièce du regard. Ce n'est pas une chambre d'hôtel, ni

squatt. Il est dans un appartement à la décoration sommaire, mais d'apparence fonctionnel. Il ne comprend pas. Il se lève en grimaçant, titube, tâte la poche arrière de son jean. Le portefeuille est là, et, vérification faite, rien ne manque. Incrédule, il se dirige vers la porte. Il stoppe sa main à quelques centimètres. Il tremble comme une feuille, transpire. Les salauds ! Il ignore ce qu'on lui a administré mais ils ne l'ont pas raté ! La main s'abat, il pèse de tout son poids sur la poignée. Rien. Elle ne bouge pas d'un iota. Il insiste, force, tire, pousse, s'essouffle. Toujours rien. Panique. Il est enfermé dans l'appartement ! Il actionne un interrupteur sur le mur. Repère des rideaux dans ce qui s'avère être un studio, s'y précipite, les écarte d'un geste nerveux. Un mur. Pas de fenêtre. L'espoir s'envole. Le Docteur Grégoire rit nerveusement. « - C'est une blague ? » s'exclame-t-il. Il tourne sur lui même, lève les bras à hauteur de ses épaules et les laisse tomber en signe de découragement. S'assied, se relève, se rue sur la porte pour essayer de la défoncer, tambourine en hurlant « - Y'a quelqu'un ? Répondez-moi, bande de salopards ! ». Silence. Même pas d'écho. Son smartphone a été confisqué, il n'y en a pas de téléphone dans l'appartement, pas plus qu'un quelconque outil pour démonter la porte. David ne comprend pas ce qu'il fait là, ce qu'on lui veut. Il doit se calmer, réfléchir. C'est un scientifique après tout. Il a soif. Les placards et le réfrigérateur de la cuisine américaine regorgent de provisions. Il mangera plus tard, s'il est encore là. Prend un verre, et le risque que l'eau du robinet soit empoisonnée, boit au moins un litre. Il devient évident qu'on l'a enlevé. Mais pourquoi lui ?

David Grégoire est médecin. ORL, pour être précis. Divorcé depuis cinq ans, au terme d'une union qui a duré le temps que leur fille devienne majeure, il vit désormais sans attache et profite de sa vie de célibataire. Brun, sportif, toujours élégant, la peau mate et l'œil coquin, il a un charme certain. Charme qui, combiné au prestige de sa profession, lui permet d'accumuler les conquêtes d'un soir ou d'un mois, jamais plus. Il a quelques amis de fac avec qui il joue au golf les week-ends, et part rarement en vacances, mais toujours seul. Ses patients apprécient son humour et son professionnalisme. Personne n'a jamais porté plainte contre lui. C'est un homme accompli, sûr de lui, et bien dans sa vie. Irréprochable.

David a de l'argent, mais pas de fortune mirobolante et ne se connaît aucun ennemi. Tout ceci n'a aucun sens. Il doit forcément y avoir un indice quelque part, pour le

mettre sur la voie, lui donner un début d'explication. Il scanne le studio, en inspecte minutieusement chaque recoin, ouvre tous les placards, démonte les étagères, fout tout par terre, file un coup de pied dans un tiroir qui part se fracasser contre un mur. Cling ! Un bruit inattendu sur le sol, métallique. Quelque chose qu'il a failli rater : une clé ! Fébrile, il la ramasse, contrôle ses tremblements et tente de l'introduire dans la serrure de la porte d'entrée. C'est peine perdue. Sa patience est mise à rude épreuve.

« - C'est quoi cette clé ? » Il balaye la pièce d'un air blasé et ne voit aucune serrure. Une idée soudain ! A quatre pattes sur le sol, il regarde sous le lit, plisse les yeux pour ajuster sa vision. Une masse, là, contre le mur. Bingo ! Il tend le bras et attrape une sacoche. L'inspecte, à genoux. Elle est fermée par un cadenas qui cède d'un coup de clé. Dedans, un ordinateur portable et son câble d'alimentation. David le branche, s'assied sur le bord du lit et le met sous tension en priant pour qu'un voisin ait laissé l'accès libre à son réseau wifi. La machine s'allume sur un message d'accueil personnalisé :

« Bonjour Docteur Grégoire,

J'espère que vous appréciez mon hospitalité. Je vous offre le gîte et le couvert pendant un mois. Passé ce délai, un gaz sera lâché dans cet appartement et débarrassera ce monde du charognard que vous êtes. Votre seule chance de rédemption réside dans cet ordinateur. A bientôt,

Le Gardien. »

Gaz, rédemption, charognard. Les mots s'entrechoquent dans l'esprit du médecin abasourdi. Il n'a plus du tout la gueule de bois, c'est déjà ça. Merci l'adrénaline. A la place, il sent le stress monter, la peur qui l'étreint. Il est prisonnier, menacé de mort. Ça ne fait plus de doute : il est tombé dans les griffes d'un détraqué. David passe en revue les patients un peu dérangés auxquels il a pu être confronté dernièrement mais ne voit pas de qui il peut s'agir. Pourquoi signe-t-il « Le Gardien » ? Gardien de quoi ? Cette situation sent très mauvais, il faut vraiment qu'il se tire au plus vite. Avec un peu de chance, son geôlier n'aura pas pensé au wifi ! Un clic sur l'icône de connexion interne et... ouf ! L'ordinateur capte un réseau sans fil. Et parfaitement qui plus est. Le Dr Grégoire ouvre le navigateur. Déchante. « Vous ne disposez pas des autorisations nécessaires pour accéder à cette page. Merci de contacter

l'administrateur de votre réseau. » Il tente de changer l'url pour aller sur son webmail. Même message d'erreur. Il en pleurerait. Privez un homme de sa liberté, de ses possibilités de communiquer avec le monde extérieur, et menacez-le de mort : c'est fou comme il s'effondrera rapidement. Pourquoi lui avoir donné accès à cet ordinateur s'il ne peut rien en faire ? Car il a beau explorer le contenu de l'appareil, les fichiers sont tous vides. Pas de logiciel utile... sauf... mais oui ! Pourquoi n'a-t-il pas pensé plus tôt à la messagerie instantanée ? Son cœur bat la chamade pendant qu'il la lance, la fenêtre s'ouvre. « Vous êtes connecté. »

Et il n'est pas le seul.

Juliette, Jul' pour les intimes, vient de rentrer chez elle. C'est une jeune femme de trente-deux ans, aux traits fins et aux longs cheveux blonds. A peine la porte refermée, elle pousse un long soupir et se débarrasse de son manteau en grimaçant, ainsi que de tous ses vêtements, qui resteront en souffrance sur le sol. Elle clopine nue jusqu'au réfrigérateur et en sort une canette de bière. Son entraîneur la réprimanderait s'il voyait ça, mais elle s'en moque. Jul en boit la moitié cul-sec, rote et pousse un soupir d'aise avant de se diriger vers la salle de bain. Elle ouvre le jet d'eau bouillante de la douche et masse son corps tuméfié avec une éponge trop douce pour qu'elle la sente. Elle n'est pas belle à voir avec toutes ses contusions. Tant pis, personne n'est là pour l'admirer, de toute façon. Au moins a-t-elle encore toutes ses dents, et c'est un exploit en soi dans le milieu de la boxe. Jul' est une professionnelle. Elle se soumet à un entraînement intensif, en plus de son métier d'agent en centre d'appels. Les journées sont longues, mais avec son boulot d'esclave, elle ne manque jamais de raison de se défouler sur le ring. Juliette est chez elle, dans sa douche. Elle se réapproprie son corps, chasse toute pensée parasite dans un soupir qui n'en finit pas, s'extirpe à regret du jet d'eau et se sèche à la hâte. Elle se dirige, toujours nue, vers son ordinateur. S'agace des spams qui lui proposent d'agrandir le pénis qu'elle n'a pas, et supprime les quelques messages d'hommes esseulés qu'elle reçoit depuis qu'elle s'est inscrite sur un site de rencontre. Quelle idée elle a eu ce jour-là ! Il n'y a pas de place pour un homme dans sa vie, elle le sait pourtant. Elle est trop dure, trop occupée. Elle ne prend même pas la peine de lire la prose de ces messieurs. Il faudra qu'elle songe à se désinscrire à l'occasion, mais pas ce soir, elle est trop crevée. Tout ce qu'elle veut pour l'instant, c'est manger et dormir. Etre animale.

Sa messagerie instantanée clignote. Tous ses amis sont pourtant hors ligne. En bas à droite de son écran, un message apparaît : « Luc Bohere souhaite vous ajouter à sa liste d'amis. » Eh bien l'envie n'est pas réciproque. Elle n'a que faire d'un dragueur du dimanche, très certainement marié et en recherche de sensations fortes pour une nuit. D'ailleurs, question sensations fortes, à part un coup de pied dans les parties, elle ne voit pas bien ce qu'elle pourrait lui proposer ! L'idée la fait sourire quand elle s'apprête à décliner la demande, mais le message qui accompagne la demande l'intrigue.

« Bonjour, ceci n'est pas une plaisanterie. Je suis le Dr David Grégoire et j'ai été enlevé. J'igno... » Fin du message. Le nombre de caractère du message d'invitation devait être limité. « - Qu'est ce que c'est que cette histoire ? » marmonne Juliette. Elle se dit que, décidément, les hommes sont prêts à tout pour conclure. Elle décide d'ignorer la requête, mais la curiosité aidant, recherche sur internet le nom de ce soi-disant médecin.

Il existe bien un ORL portant ce nom sur Paris, mais rien dans les actualités du web n'indique qu'il ait disparu. Décidément les hommes sont indignes de confiance. Elle le sait depuis longtemps, pourtant. Elle qui a mis plusieurs minutes à évacuer ses tensions sous la douche, se sent à nouveau crispée. A cause de ce mythomane. Ah il veut jouer à ça ? Soit, il va en prendre pour son grade, parce qu'elle est tout aussi douée pour les joutes verbales que sur un ring. Juliette accepte l'invitation à discuter...

David a tenté d'ajouter le nom de ses amis à la messagerie, sans succès... Ça fait une heure trente qu'il espère que « Icy Jul' » réponde à son appel, qu'il guette une réponse, osant à peine cligner des yeux de peur qu'elle n'en profite pour se déconnecter. L'avatar n'offre pas un visage avenant. La fille est jolie, même sans maquillage, mais le regard est dur, le front crispé, les pommettes boursoufflées. Elle a une belle tête de cas social, la donzelle, avec ses sourcils trop épilés et son col roulé en laine épaisse. Pas le genre de fille qu'il drague dans les bars. Pas le genre à lui tomber dans les bras comme celle qui a servi d'appât la veille.

En une heure et demie, il a eu le temps de s'en poser, des questions. Pourquoi cette fille est-elle le seul contact accessible ? Fait-elle partie de la machination ? Comment la rallier à sa cause ? Pourquoi « le Gardien » l'a-t-il affublé du pseudo « Luc Bohère » ? Ce nom ne lui dit pourtant rien. Et pourquoi cette « Icy Jul' » tarde-t-elle tant à lui répondre ? Il a pourtant expliqué en détail ce qui lui arrivait, a donné le numéro de son secrétariat, celui de son ex-femme, lui a demandé d'appeler la police... Peut-être l'a-t-elle fait directement sans prendre la peine de lui répondre, consciente de l'urgence de la situation ? A moins qu'elle ne l'ait pas cru. Cette hypothèse lui glace le sang.

Trois notes synthétiques. L'icône de messagerie clignote. Elle lui a répondu. C'est bien la première fois qu'un flot d'insultes le met autant en joie ! On ne peut pas dire qu'elle manque de vocabulaire, ni d'imagination quand il s'agit d'éconduire un homme celle-là ! Sûrement une de ces filles coincées, comme il en existe tant, qui blâme les hommes pour toutes ses frustrations. Le genre de filles qu'il méprise... mais la fille qui a le pouvoir de le sauver. Se calmer, la rassurer, lui expliquer gentiment la situation.

« Mademoiselle, je n'essaie pas de vous draguer. Ce que je vous dis est l'exacte vérité. J'ai été enlevé hier soir et suis séquestré dans un appartement sans fenêtre. Le seul contact que mon ravisseur m'a laissé avec l'extérieur est un ordinateur et votre nom sur la messagerie instantanée. Tout ce que je vous dis est vérifiable, je vous en prie, appelez mon secrétariat et mon épouse aux numéros suivants : ... »

Ouverture intempestive d'une fenêtre sur l'écran. David n'aura pas le temps de transmettre les coordonnées à son interlocutrice. Un message : « Le gardien ne vous autorise pas à poursuivre cette discussion pour l'instant. Veuillez essayer ultérieurement. » Il balancerait bien l'ordinateur contre le mur s'il n'en avait pas autant besoin. Cet enfoiré contrôle l'ordinateur, il aurait du s'en douter ! De rage, il saisit un tabouret et le fracasse sur le sol. « - Mais t'es qui espèce de tordu ! Viens ! On va régler ça entre hommes espèce de salaud ! » Il sait bien que s'énerver comme ça ne servira à rien. Mais ça le soulage. Un peu.

La coupure a surpris Juliette. Le type s'est-t-il dégonflé ? Elle était pourtant presque tentée de le croire. Que faire ? Par acquis de conscience, elle va appeler la police. On ne sait jamais. Quitte à passer pour une folle.

Mais la sonnerie de son téléphone ne lui en laisse pas le temps.

« - Allo ?

Une voix déformée lui répond :

- L'homme qui t'a contactée dit la vérité. Si tu appelles la police ou quiconque de son entourage, je le tuerai. Seule toi peux le sauver. Ou décider de le laisser mourir. Tu as un mois pour en savoir plus sur lui et découvrir où il est retenu. Passé ce délai, il mourra gazé. Ce serait dommage : tu perdrais ta seule chance de découvrir ce qu'est devenue ta mère. »